

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1940)
Heft: 962

Artikel: The veteran skier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'il était repoussé, il faudrait reprendre toute cette œuvre par la base, ce qui ne laisserait pas d'ajourner de six mois au moins la perception effective des nouveaux impôts.

Or — on ne peut se dissimuler cette évidence — la Confédération a besoin d'argent. Sa dette est énorme. Elle atteint, chemins de fer fédéraux compris, près de 5 milliards. Au mois de juin, après neuf mois de service actif, cette dette se sera alourdie de deux milliards et demi. Ce passif est impressionnant. Il est en disproportion évidente avec les réserves en métal jaune de notre institut d'émission. A la longue, il pourrait mettre en danger le crédit public et la monnaie nationale. Tel pourrait en particulier être le cas si la situation internationale s'aggravait, si le commandement de l'armée se voyait obligé de renforcer l'appareil de notre sécurité, si un blocus toujours plus étroit — aux conséquences duquel nous ne pouvons pas entièrement échapper — venait encore augmenter le passif de notre balance des comptes ensuite d'une impossibilité d'exporter nos produits.

Les événements de Scandinavie, après ceux de Pologne et de Finlande, doivent être un avertissement pour nous. D'un jour à l'autre, le Conseil fédéral peut se trouver devant la nécessité de trouver des ressources nouvelles immédiates, afin de procurer à notre armée le "nerf de la guerre" et de consolider le crédit national. Même si aucune menace ne pèse pour le moment sur notre pays, même si le théâtre des opérations militaires se fait plus lointain, nous devons compter avec une extension soudaine du conflit. A cet égard, l'attitude de la presse du seul de nos voisins qui observe encore la non-belligérance, cette neutralité provisoire qui nous est si précieuse, ne laisse pas d'être très caractéristique. Bref, un gouvernement conscient de ses responsabilités ne peut se lier à longue échéance. Il doit garder une liberté d'action aussi entière que possible et se préparer à différentes éventualités. C'est pourquoi le Conseil fédéral, tout en espérant pouvoir organiser le scrutin populaire à une date ultérieure, s'est réservé le droit de décréter de sa propre autorité la mise en vigueur de certains chapitres du plan financier sans demander au préalable l'approbation du peuple souverain. D'ailleurs, chacun est convaincu qu'il fera usage de ce droit.

On peut certes déplorer que nos institutions démocratiques ne puissent fonctionner normalement en toutes circonstances. Nous sommes fermement attachés à la démocratie directe et nous voulons conserver ce bien précieux que constitue le contrôle populaire sur les actes des pouvoirs publics. Mais l'indépendance de la Suisse, ce que l'on peut appeler le bien commun, doit l'emporter sur tout autre considération. En faisant confiance au gouvernement, en le laissant prendre ses responsabilités, en renonçant à exercer toutes ses prérogatives dans les circonstances actuelles, le peuple suisse fera preuve de discipline, il montrera qu'il est digne de la démocratie et de ses libertés, libertés auxquelles il tient essentiellement, mais auxquelles il faut savoir préférer l'indépendance nationale. Celle-ci en effet est la condition première de nos franchises. Elle doit être sauvegardée avant toute autre chose.

Pierre Béguin.

THE VETERAN SKIER.

(*"The Times,"* 2.4.40.)

Our Geneva Correspondent announces the death in Switzerland of a lady who, when seventy-eight years old and a great-grandmother, took lessons last winter in the new Swiss skiing technique. It is impossible not to think of Mrs. Huber's life as cut off untimely. Eight years after the three score and ten, her strength was far from labour and sorrow. She enjoyed skiing; and she was a mountaineer of distinction. At sixty-three, with a guide aged seventy-three, she had climbed a peak which no woman had climbed before; and she was still climbing within a few weeks of her death. Such an old age is like that of the perhaps rather self-righteous old fellow Adam in *As You Like It*, "a lusty winter, frosty but kindly"; and we know that behind it lie years of physical fitness and activity, of healthy living, and (almost certainly) of a clear conscience. When Phocion called up soldiers of sixty years of age to invade Boeotia, he met their protests with the reply that he, their general, was eighty. Such an old age was that of the noble old English scholar, F. J. Furnivall, who was as great an oarsman as he was a bookman. On his seventy-fifth birthday his friends subscribed to present him with a book and a boat; and when he died, some ten years later, it is fairly certain that he had made the very best of both. Some few years ago a correspondent wrote to say that he had gone on bicycling till he was more than eighty; and only a few days ago it was announced that Mr. Trevor Davis, of Petersham, had celebrated his seventy-fourth birthday by walking forty-one and a half miles. These are enviable veterans, but the chances are very great that they have deserved their prolonged youth; and, if there should happen to be a dash of contempt in their attitude to ordinary mortals who fade away, or expand unduly, in their sixties, it is but natural.

It so happens that in ordinary times Mrs. Huber's country offers, among its visitors, a particularly large number of specimens of a different kind of old age. In Swiss hotels, even more frequently than in those of our own spas and watering-places, may be seen the ancient man or woman living uneventfully but persistently on, and as often as not draining the youth and vitality out of some devoted daughter. Nothing can rouse this sort of old age to interest except the coming of a meal, or, more likely still, the delay of a meal, of a cup of milk or a glass of wine, which wakes the readiest of all emotions — anger. If it is permissible to draw illustrations from works of the imagination, a preferable antique is the very old gentleman in the ever young and lively piece *Me and My Girl*, a creature stone-deaf, crippled, and apparently all but imbecile, but capable of being whipped by a particular tune — "The Lambeth Walk" to wit — into frenzied dance. It is better to be a mountaineer and skier at nearly eighty than to be a cripple with a monomania inducing activity; but to be such a cripple is better than merely to go on living. A measure of fame awaits the man or woman who can go on living extremely long; but fame is most worthless when it is the last infirmity, not of noble, but of sluggish or trivial minds. Mrs. Huber's way was the better way. It is, in fact, getting it both ways — to live to be nearly eighty and to have a full life all the time.